

MOSAIQUE ETHNIQUE DU GABON
ET
PROPOSITION D'UNE METHODE EFFICACE
DE
CLASSIFICATION DES ETHNIES EN AFRIQUE

Libreville, le 19 Octobre 1971

MOSAIQUE ETHNIQUE DU GABON
ET

PROPOSITION D'UNE METHODE EFFICACE
DE
CLASSIFICATION DES ETHNIES EN AFRIQUE

INTRODUCTION

Les essais de classification des ethnies du Gabon soulè-
vent plus d'une suspicion, plus d'un doute chez plus d'un Gabonais.
Une quarantaine d'ethnies gabonaises, selon sociologues et ethnolo-
gues, c'est beaucoup ! c'est même un danger que d'en parler !... ;
abstraction faite des avantages, pour nous pseudo-réels, que d'aucuns
peuvent essayer d'en tirer afin d'instaurer une certaine hégémonie
d'un (ou d'aucuns) groupe(s) sur un (ou d'autre(s) groupe(s).

Pour répondre à la catégorie d'hommes hantés par ou des
réflexions ou des visées similaires, il nous semble qu'une certaine
typologie de l'intellectuel du vingtième siècle, dans les pays sous-
développés notamment, doit être préalablement esquissée.

Dans un récent article terminé en septembre 1971 (1), nous
affirmons, parlant de la sociologie, que "le malheur de la sociolo-
gie est double. Il est, d'une part, universitaire, profane, d'autre
part".

"Profane. Le profane en sociologie croit en effet qu'il
"est capable de traiter avec compétence, sans formation adaptée, sans
"spécialisation, les problèmes humains qui s'imposent aussi bien au
"niveau des collectivités qu'à celui des nations et des relations
"internationales.....
"Ces dissertateurs sont comparables aux rebouteurs, aux guérisseurs,

(1) - cf. Essai de solution de plus d'un problème des universités des
pays africains et malgache (ORSTOM, Libreville, sept. 1971),
ci-dessus p. 149 & sq.

406876
1F

"aux chamanes dont les prétentions vont quelquefois jusqu'à poser ces derniers comme des spécialistes de haute médecine, des experts d'une médecine supérieure à la médecine enseignée dans les Universités ... Un ingénieur, un physicien, un géologue, un médecin etc... se croient fort habilités à résoudre tout problème social, "économique, écologique etc..."

Nous ne signifions nullement qu'aucun problème social, économique, juridique..... ne peut être résolu de façon plus ou moins heureuse, voire fort heureuse, par respectivement des profanes en sociologie, en économie, en droit. De même que le rebouteur peut guérir efficacement certaines maladies parfois même mieux qu'un docteur en médecine, de même un problème juridique, économique, sociologique peut être résolu par un profane en la matière ; le sens commun atteignant chez tous les humains un seuil minimum suffisant pour l'organisation de l'existence et la survie de l'être. Mais la gamme des problèmes uniquement solubles par des spécialistes est incomparablement plus vaste dans chaque discipline que celle de problèmes difficilement solubles que peut, dans chaque discipline, résoudre un profane. La fréquence des erreurs opérables par un profane est également sans commune mesure avec le faible nombre d'erreurs que peut commettre, toute une carrière durant, un spécialiste qui sait se limiter aux seuls problèmes qui entrent dans le cadre réel de sa spécialité.

Tel est un des malheurs non seulement de la sociologie mais également de l'économie, de la géographie humaine, de l'urbanisme etc...; bref des sciences sociales, des sciences économiques, écologiques..., des sciences médicales même, des sciences de l'homme.

Caractéristique des pays sous-développés, ce malheur est également réalisé dans les pays développés, européens donc, par entre autres, plus d'un chef syndicaliste du genre de ceux qui activèrent les premières flambées de mai 1968 ; par, entre autres également, toute une sorte d'étudiants en faculté, voire en grandes écoles, à la formation théorique parfois déjà solide, mais encore sans contact bien réel avec l'existential, avec la réalité diverse et profonde tant interne qu'externe de l'Etat.

Un autre malheur des sciences non seulement sociales, humaines, économiques, mais encore juridiques, naturelles, biologiques etc... bref de toute science, est engendré par le peu de temps que l'homme moderne se donne pour sérieusement lire ce que l'autre a écrit.

Avoir lu beaucoup, avoir tout lu, afin, le plus souvent, d'être ou de paraître un "honnête homme" genre dix-septième siècle, un intellectuel genre vingtième siècle..., tel est un des traits distinctifs de l'homme cultivé ou qui se veut tel au vingtième siècle. Conséquences de cette aspiration collectivisée : ON NE LIT PLUS ; LE PLUS SOUVENT ON FEUILLETTE, ON PARCOURT (1).

Plaie de l'homme des pays hautement industrialisés, ce comportement commence à être adopté par l'homme des pays en voie de développement.

Les pôles d'alimentation de l'homme du monde moderne sont si divers et souvent si divergents qu'une banalité, qu'une certaine neutralisation, une certaine paralysie, un certain danger opérationnel guettent en permanence ce dernier dans les domaines qui ne sont pas de sa spécialité.

C'est, primo, parce que plus d'un homme cultivé du vingtième siècle est dans une certaine mesure un Arias d'un genre nouveau c'est, secundo, parce que l'on ne sait plus ou ne veut plus ou ne peut plus se donner le temps de SERIEUSEMENT LIRE D'UN BOUT A L'AUTRE CE QUE L'ON A SOUS LA MAIN POUR LA PREMIERE FOIS, c'est parce que, tertio, la modestie intellectuelle, la probité intellectuelle sont de moins en moins le propre d'une certaine classe de notre temps probité, honnêteté, modestie qui obligent l'individu à déclarer : "excusez-moi, telle tâche ne relève pas de ma formation, de ma discipline ; je me sens incompetent de la réaliser avec efficacité..." ; c'est pour toutes ces raisons que souvent des dialogues de sourds sont engagés, que des extrapolations non justifiées sont faites et que certaine(s) interprétation(s), voire une certaine contradiction, ALORS INEVITABLE(S) parce que inhérente(s) à ces façons pseudo-intellectuelles d'agir et d'être, sont produites.

(1) - Cela est également dû, même lorsqu'on s'en tient à sa propre discipline et aux sciences connexes de celle-ci, à l'abondance et au rythme de production, à l'échelle internationale, des ouvrages spécialisés et des livres de vulgarisation.

Voilà pourquoi, dans les Etats à mosaïque d'ethnies, certaines gens de très bonne volonté, comme certaines autres qui précisément ne veulent pas que publiquement l'on parle devant eux de certains phénomènes sociaux parce que en parler risque d'entraîner chez eux une coloration qui, même rapide comme l'éclair, peut être suffisante pour les faire détecter, - dénigrent ou cherchent à dénigrer les classifications et essais de classification des ethnies.

On n'a pas pris, l'on ne prend pas, on ne sait pas prendre, ou l'on ne veut pas prendre le temps et la disposition mentale préalable nécessaires pour "décortiquer" et comprendre ces essais de classification.

Voilà pourquoi les essais de classification des ethnies du Gabon sont, avons-nous dit plus haut, pour plus d'un Gabonais, objet de suspicion.

Parce que sociologues et ethnologues ont dénombré une quarantaine d'ethnies gabonaises, d'aucuns Gabonais y voient, selon leur optique propre, un danger contre cette fusion des ethnies, contre cette unité nationale que tout national nationaliste souhaite, recherche. Une quarantaine d'ethnies pour une superficie ne dépassant pas grandement la moitié de la superficie de la France !

Voilà pourquoi, enfin, ces mêmes essais de classification sont exploitables par d'aucuns pour des buts de tous genres dont on nous fera grâce de donner ici l'éventail (1).

Sans donc aller plus loin dans les différentes exploitations de tous genres susceptibles d'être faites de ces classifications, nous dirons sans ambages que l'on n'a pas su, que l'on ne sait pas, ou alors que l'on n'a pas voulu, que l'on ne veut pas se donner le temps et fournir l'effort nécessaire à la pénétration et compréhension totale de ces essais de classification, de ces classifications.

(1) - Sur les ethnies du Gabon, voir P. BARRET in "L'Afrique Occidentale : la nature et l'homme ; tomes I et II (Paris 1888) ; voir également : G. BRUEL : La France équatoriale (Paris 1935).

+

+ *

1ère PARTIE

A.- MOSAÏQUE D'ETHNIES ET CLASSIFICATION(S)

Disons, d'entrée de jeu, que plus d'une classification actuelle des ethnies du Gabon n'est que tentative de perfectionnement - (et ce pour adéquation au réel, difficilement réalisable) - des premiers travaux effectués dès 1924 sur les ethnies du Gabon par Mgr. André Raponda WALKER à qui nous préférons conserver son titre d'abbé, titre attaché à la totalité de son oeuvre d'homme de science, de premier homme de science gabonais (1). Soret a schématisé et complété cette classification déjà quasiment complète (2); DESCHAMPS s'en est inspiré (3) ; nous-même en avons été et en demeurons tributaire (4) etc ...

Si l'on prend le temps et fournit l'effort de lire entièrement l'abbé WALKER, l'on réalise qu'il ENUMERE au minimum trente-huit ethnies, soulignant fort bien que cette liste n'est pas du

-
- (1) - cf. WALKER (A.R.) : Les tribus du Gabon. Bull. de la Société des Recherches Cong.; Brazz. 1924, n° 4 pp. 55-99). Parlant de l'Abbé WALKER, H. DESCHAMPS écrit à cet effet : "La connaissance du Gabon lui doit beaucoup dans nombre de disciplines et notamment en ethno-histoire. Sa personnalité et son oeuvre, du reste peu communes, ont donc ici leur place légitime" (cf. op. c. p. 161).
- (2) - cf. L'introduction de Marcel SORET in "Notes d'Histoire du Gabon" de l'Abbé A. R. WALKER (Mém. de l'I.E.C., n° 9 1960) p. 6 et sq.
- (3) - cf. Traditions orales et archives au Gabon (Paris, 1960) p. 18 notamment
- (4) - cf. Contribution à la connaissance et compréhension des populations rurales du nord-est du Gabon.

tout exhaustive. Ces trente-huit ethnies sont les suivantes avec, pour chacune d'elles, référence(s) de page(s) dans l'ouvrage "NOTES D'HISTOIRE DU GABON" (1) :

mpongwè, galoa, oroungou, nkomi, adyoumba, énénga (cf. p. 50-89) séké ou assékyani (cf. p. 90) ; bénga (cf. p. 94-98) ; bakota (cf. p. 95) ; bakwèlè (cf. p. 95) ; ngowé (cf. p. 99) ; eshira (cf. p. 103-112) ; banzabi (cf. p. 103 - 118, 143) ; bavarama (cf. p. 104) ; masango (cf. p. 104, 118, 136) ; bavoungou (cf. p. 104) ; bapounou (cf. p. 104) ; baloumbou de Setté-Cama (cf. p. 104) ; bakèlè ou boungomo (cf. p. 105) ; mitsogo (cf. p. 105, 113, 124) ; fang (cf. p. 105, 137, 142) ; simba (cf. p. 113) ; okandè (cf. p. 113) ; bavovi; ivéa (cf. p. 113) ; apindji (cf. p. 113, 125) ; mbanhu (cf. p. 123) ; ossyéba (cf. p. 126, 143) ; shakè (cf. p. 133) ; ntombidi (cf. p. 133) ; bavili (cf. p. 143, 147) ; batsangui (cf. p. 144) ; pygmées (cf. p. 148, 150) ; bakanighi, batéké, mbédé, bawumbu et mindoumou (cf. p. 151, 152).

L'abbé WALKER a pris soin d'intituler ledit ouvrage : "NOTES D'HISTOIRE DU GABON", qu'il importe de distinguer d'une histoire du Gabon ou de l'histoire du Gabon. Ce qu'il a effectué dans ce travail publié seulement en 1960, c'est avant tout une esquisse, une ébauche.

Lorsque l'on considère cet essai, on constate, et rapidement, que le temps de travail consacré à d'aucunes ethnies est nettement plus long que celui fourni à l'étude de certaines autres, et que pour quelques-unes, l'auteur s'est résolument limité à une simple citation. Ce déséquilibre est dû aux qualités mêmes de probité scientifique et aux possibilités de recherche de l'abbé WALKER. Car, ne l'oublions pas, il ne pouvait, nullement, en raison de son état de prêtre, faire de la recherche, soit à temps plein, soit hors de sa zone pastorale d'affectation. D'où son très grand mérite d'avoir produit un aussi grand nombre de publications et d'écrits sur le Gabon en général.

(1) - L'énumération ci-dessus reprend les trente-huit ethnies inventoriées dans l'ordre même de fait, - sans jugement de valeur aucun, - suivant lequel le lecteur les rencontre pour la première fois à mesure qu'il avance dans la lecture de "Notes d'Histoire". On constate que l'Abbé Walker est allé, conformément à un principe classique de la recherche, - du CONNU A L'INCONNU ou, plus exactement, des ethnies, que, à l'époque, il connaissait le mieux à celles qu'il connaissait le moins.

Dans "Notes d'Histoire du Gabon", l'Abbé WALKER a essayé d'effectuer des regroupements en vue d'une classification des ethnies du Gabon. Il l'a réalisé de façon heureuse pour le groupe myènè auquel il appartenait par sa mère et que pour cette raison il connaissait donc bien. Et c'est, entre autres, parce que pour les autres ethnies l'abbé WALKER s'est borné seulement à des notes d'histoire, que M. SORET schématisa, en la complétant, la classification que les notes et éléments d'histoire publiés par A. R. WALKER permettaient et permettent d'élaborer. C'est également, parce que la classification que nous préférons appeler SORET-WALKER RAPONDA ne peut, - à l'instar de toute classification des peuples sans histoire anciennement écrite et périodiquement mise à jour -, être pleinement satisfaisante que H. DESCHAMPS, à son tour, esquissa une classification dans "Traditions orales et archives au Gabon", que, à notre tour, nous avons schématisée dans "Contribution à la connaissance et compréhension des populations rurales du nord-est du Gabon" (cf. p. 30 - 31, 2^e édition ; p. 28 et 29, 1^{ère} édition).

Si l'on prend la peine de lire tous ces auteurs cités, l'on constate que - s'ils dénombrent, et ceci est scientifiquement irréfutable, une quarantaine d'ethnies, - ils regroupent ces derniers, soit en neuf (M. SORET, op. c. p. 6) (1), soit en sept grands groupes (H. DESCHAMPS, op. c. p. 18) (cf. BIFFOT, op. c. p. 30) (2).

En effet, la classification SORET-WALKER RAPONDA distingue les sept groupes multi-ethniques suivants : okandè, eshira, fang, mbédé, kota, séké, omyènè, bakèlè, et pygmées, auxquels il convient d'ajouter deux unités que SORET appelle "AVANCEES DE TRIBUS : le groupe mono-ethnique vili, d'une part, et les deux ethnies TEGUE l'une, BAKWELE, l'autre, lesquelles n'ont, à notre connaissance comme d'ailleurs à celle de SORET et de RAPONDA WALKER, aucune parenté. La classification de Hubert DESCHAMPS, linguistico-géographique, différencie les ethnies gabonaises en les sept grands groupes ci-après : groupe

- central,	équivalent plus ou moins partiel, chez Soret & Walker, du groupe multi-ethnique	okandè ;
- du sud-ouest,	" " "	eshira ;
- du nord,	" " "	fang ;
- du sud-est,	" " "	mbédé ;
- du nord-est,	" " "	kota ;
- de l'ouest,	englobant les	séké & omyènè ;
- des dispersés,	" "	bakèlè & pygmées .

C'est donc uniquement ou bien par suite de mauvaise(s) lecture(s) ou alors pour l'actualisation d'intentions idéologiques que certains s'attardent et épiloguent sur cette distinction d'une quarantaine d'ethnies, ignorant ou feignant ignorer totalement le regroupement scientifique de cette quarantaine en sept ou neuf grands groupes.

Il convient donc de dissiper définitivement les erreurs possibles et de mettre, également une fois pour toutes, fin aux exploitations également possibles des classifications des ethnies du Gabon.

Pour la facilitation de cette tâche nous reproduisons ici la page 30 de "Contribution à la connaissance et compréhension des populations rurales du nord-est du Gabon:"

Dudit tableau (cf. p. 198) il résulte, de façon très claire, que la quarantaine d'ethnies de la mosaïque du Gabon, qui a de tous temps fait l'objet de regroupements qui correspondent à un besoin imposé par la connaissance du réel, existe bel et bien. Regroupements qui laissent toujours une certaine insatisfaction au chercheur le plus émérite car aucune de ces ethnies n'est, "stricto sensu", réellement pur-sang ni ne présente une unité sans bavures sur le plan linguistique même. L'on peut même aller plus loin et affirmer qu'il y a légèrement un peu plus que le nombre indiqué par le tableau ci-dessus, d'autant que, à la suite d'une dénomination générique - le terme PAHOIN - qui faussa un moment la perception scientifique du groupe multi-ethnique fang composé des ethnies ntoumou, nzamane, betsi et mvaï (cf. DESCHAMPS op. c. p. 82, 90, 98, 101), à la suite, secundo, du regroupement esquissé et de la tentative de fusion formulée au cours des années 1945 par des leaders de ce groupe multi-ethnique, l'on perdit de vue ou l'on fit perdre de vue les distinctions et caractéristiques de chacune desdites quatre ethnies constitutives du groupe FANG. Groupe auquel est ajouté depuis un moment l'ethnie mékina ou mékè, conséquence de l'adoption par cette dernière de la langue fang.

CLASSIFICATION SORET-WALKER RAPONDA			CLASSIFICATION DESCHAMPS		
Autre possibilité	Groupe	Ethnies	Ethnies	Groupe	
- Enenga		- Evéia			
- Nkomi		- Mitsogo	A - Tsogo		
- Galoa (?)		- Okandè	- Okandè		
- Mpongouè	OKANDE	- Apindji	- Pindji	CENTRAL	
-		- Simba	- Shimba		
		- Bapubi	- Pové		
		- Masango	B - Sangou		
- Vili (?)		- Ngowé			
- Eshira		- Varama			
- Orungu	ESHIRA	- Babuissi			
- Galoa					
- Nkomi (?) si leur com- mune origine avec les Galoa est réelle		- Eshira	A - Eshira		
		- Baptnu	- Pounou		
		- Bavungu	- Voungou	SUD-OUEST	
		- Balumbu	- Loumbou		
	Avancées de tribus	- Vili	B - Vili		
- Makina (Makè) (?)	FANG		B - Fang		
	Avancées de tribus	- Bakwélé	A - Chiwa (Ossyéba)	NORD	
		- Togué	- Kouélé		
		- Batsungui	A ₃ - Téké		
- Vili de la Ngounié		- Bandjabi	A ₁ - Nzabi		
		- Bawandji	- Wandji	SUD-EST	
		- Baduma	- Douma		
	MBEDE	- Obamba (Mbédé)	- Mbamba		
		- Mindumu	- Ndoumou		
		- Bakaniké	- Kanigui		
		- Bahbamba			
		- Bavumbu	B - Woumbou		
- Bénga		- Bakota	- Kota		
	KOTA	- Shaké	- Shaké		
		- Dambomo	- Dambomo	NORD-EST	
		- Mahongouè	- Hongwè		
		- Shamaï			
		- Mindassa			
- Bakèlè (?)	SEKE	- Bénga	B - Bénga		
		- Séké	C - Shéki		
- Mpongwè		- Mpongwè	A - Mpongwè		
- Adyumba	OMYENE	- Orungu	- Oroungou	QUEST	
		- Nkomi	- Nkomi		
		- Galoa	- Galoa		
		- Enénga			
		- Adyumba			
- Séké (?)	BAKELE (dispersés)	- Mbahouin appelés Bongom ou encore Missis- siou, Akèlè ou Tumbidi	A - Mbahouin - Bongom Mississiou		DISPERSES
	GROUPE				
	RESIDUELS de Pygmées	- Pygmées	B - Pygmées		

La dénomination de MOSAÏQUE, attachée à la population du Gabon est, d'autre part, provoquée et justifiée par le fait que, si l'on se réfère aux données statistiques des recensements effectués au Gabon, l'on constate qu'aucun groupe ethnique ne possède à lui tout seul un tiers de la population du Gabon. Voici, en effet, la place numérique de chacun de ces grands groupes ; la population étant ramenée, et ceci pour une compréhension plus aisée -, à cent habitants, selon, soulignons-le, la classification des statisticiens qui recensèrent la population gabonaise en 1960-1961 :

	%	Fréquence cumulée
Bakèlè	1,87 %	1,87 %
Myènè-séké	2,42 %	4,29 %
Okandé	4,36 %	8,65 %
Bakota	5,74 %	4,39 %
Autres ethnies du Gabon.	9,21 %	23,60 %
Mbédé	20,45 %	44,05 %
Eshira	25,38 %	69,43 %
Fang	30,53 %	99,96 %

La ventilation ci-dessus ne reflète cependant pas avec rigueur la réelle distribution numérique des grands groupes ethniques du Gabon. En effet, la liste des ethnies du Gabon sur laquelle se sont appuyés, dans leur dénombrement de la population gabonaise, quant au recensement et à l'enquête démographique, de 1960-1961, les statisticiens concernés, est manifestement fautive, voire fantaisiste, bref nullement scientifique. L'on retrouve ici ce malheur des pays sous-développés, que nous décrivions plus haut en affirmant : "Un ingénieur, un physicien, un géologue, un médecin etc... se croient fort habilités à résoudre tout problème social, économique, écologique etc..." La formation donnée aux statisticiens ne permet nullement à ces derniers d'essayer quelque classification des ethnies des pays africains, même pas de s'y aventurer.

Nous disions plus haut que la distribution des ethnies en grands groupes linguistiques, effectuée par les statisticiens qui œuvrèrent au Gabon pour le recensement de 1960-1961, est loin d'être satisfaisante.

Examinons un moment cette classification (voir p. 201).

1°/- on y relève :

- a/ une ignorance quant à la formation du pluriel des noms de plus d'une ethnie. Ce qui conduit à considérer comme ethnies distinctes le singulier, d'une part, de l'autre, le pluriel d'une même dénomination ;
- b/ une ignorance des variantes, soit d'un nom, soit du pluriel de ce dernier, selon que le nom concerné est prononcé par des individus d'ethnies différentes ;
- c/ une ignorance de bien des affinités linguistiques inter-ethniques.

2°/- De la triple ignorance sus-indiquée il appert que :

- a/ sont à supprimer, en raison de l'ignorance du singulier et du pluriel de plus d'un mot bantou :
 - dans le groupe eshira : ou bien varama (singulier) ou bien alors bavarama (pluriel) ; (la particule préfixe BA étant, dans plus d'une langue bantoue la marque du pluriel (1) ;
 - dans le groupe mbédé : ou téké (singulier) ou bien batéké (pluriel) ; ou obamba ou alors bambamba (pluriel) ; ou bien Mindoumou ou alors ndoumou (sing. de celui-ci)
- b/ sont à rayer, à cause de l'ignorance des variantes de bien des mots selon qu'ils sont prononcés par des individus d'ethnies différentes :
 - dans le groupe okandè :
ou bien APINDJI (pluriel chez les myènès) ou bien BAPINDJI (pluriel chez les eshiras) ;
 - 2 - soit POUVE, soit le pluriel de ce dernier : BAPOUVI ; et également BAPOUBI, variante du précédent ;
 - dans le groupe Bakèlè : soit AKELE (pluriel de la prononciation myènè), soit BAKELE (pluriel de la prononciation eshira) ; soit Bougou (terme auditivement mal enregistré : on dit plutôt BONGOM) ; soit Ongom (sing. du précédent) ;
 - dans le groupe fang : soit FANG ; soit Pahouin, déformation myènè du substantif FANG ;
 - dans le groupe Bakota : soit BAVOUMBOU ; soit la variante de celui-ci : BAHOUMBOU ; tous deux, pluriel de woumbou

(1)- Au Congo, v.g. : Lari (sing.) a pour pluriel Balali ; Kougni (sing.) Bakougni ; bémbé (sing.), Babémbé ; etc...

Regroupement effectué par le service de statistique. CF. Recensement et Enquête démogr. 1960-1961

GROUPE ETHNIQUE	ETHNIE DETAILLEE	GROUPE ETHNIQUE	ETHNIE DETAILLEE	GROUPE ETHNIQUE	ETHNIE DETAILLEE
Omyènè	Mpongwè	Fang	Fang	Autres Gabonais et limitrophes	Congolais
	Adjumba		Pahouin		Bavili
	Enénga		Ossyéba		Balari
	Galoa		Makina		Bacongo
	Oroungou		Maké		Loango
	Nkomi				Pygmée
	Séké				Babinga
	Sékiani	Bakota			Babougou
			Bakota		Barimra
Eshira	Eshira		Mahongoué		Akoua
	Ngevé		Shaké		Béku
	Varama		Dambomo		Babigui
	Bavoungou		Shamaï		Camérounais
	Bapounou		Mindassa		Douliou
	Baloumbou		Bavumbou		Moko
	Babouissi		M'Bahouin		Bassa
	Massango		Bahoumbou		
	Bavarama				
		M'Bédé	Obamba	Autres races d'Afrique	Ancienne A.E.F.
Okandé	Apindji		M'Bédé		Sénégalais et ancienne A.O.F.
	Bapindji		Batéké		
	Mitsogo		Téké		
	Bapoubi		M'Béti		Dahoméen
	Bavouvi		N'Garé		Togolais
	Pouvé		Bambamba		Cabinda
	Simba		N'Indoumou		Angola
	Bassimbaka		N'Doumou		Guinée Espagnole
	Okandé		Bakaniké		
	Evéia		Bandjabi		Nigéria
			Bamouélé		Ghana
			Badouma		Autres
Bakélé	Bakélé				
	Akélé				
	Mississiou				
	Bougou				
	Toubidi				
	Ongom				

ou houbou, ou encore voumbou (le v se prononçant ici tel en espagnol ; cette remarque étant également valable pour BAPOUVI & BAPOUBI ;

- Citons, enfin, dans cet ordre de considérations :

- 1) séké et sékiani, lesquels désignent une même réalité ;
mekina et meké, deux variantes d'une même ethnie ;
- 2) Babinga (terme eshira), akoua qu'il convient d'écrire AKOWA (terme myènè), béku (terme fang)...; mots signifiant tous PYGMEE.

c/ - sont à dissocier (1) :

- des myènè : primo, les bégas qui sont ethniquement des kotas, secundo, les sékés ou sékianis qui sont en réalité des akèlès c'est-à-dire des boungoms ;
- des fangs les mékina ou meké encore appelés surtout jadis ossyébas (2) et au sein de la multi-ethnie fang les ethnies constitutives de celle-ci, lesquelles sont : ntoumou, nzamane, mvaï et betsi ;
- des bakotas : les shakés, les ndambomos ; les mbahouins ;

d/ - sont, enfin, à ajouter :

- chez les kotas : les bénga ;
- chez les mbédés : les vilis de la Ngounié (3) ;
- chez les akèlès ou boungoms : les shakés, les ndambomos, les sékianis et les mbahouins.

-
- (1) - Ils ont été simplement acculturés par les fangs et cette acculturation n'est pas encore bien complète, étant donné que se rencontre encore bon nombre de mékinas qui parlent leur langue originelle : le mékina, fort différent du fang ;
 - (2) - Ici commence la contribution de MM. Raphaël MAMIAKA et Paul MALEKOU
 - (3) - Les bomouélés sont des bandzabis nostalgiques de leur particularisme. Ils sont très peu nombreux ; on les retrouve dans le district de Mbigou mêlés aux bandzabis. C'est, selon Mme Dzeng, Bandzabi d'ethnie, plutôt un clan (Mme Albertine NDZENG, née MIGHIAMA) (Ce témoignage de Mme NDZENG, élève à l'ENA, a été recueilli en mai 1977, lors de la refonte du présent article rédigé en 1971 et dont nous n'étions pas pleinement satisfait. Refonte qui laisse encore beaucoup à désirer pour ce qui concerne notre ESSAI de classification. Bref, seule la méthode préconisée ci-dessous demeure la valable pour arriver à classer comme il se doit les ethnies tant au Gabon qu'en Afrique.



B - ESSAI DE CLASSIFICATION

Les remarques et réajustements ci-dessus aboutissent à l'essai de classification suivant établi en étroite collaboration avec le Ministre d'Etat MALEKOU pour les ethnies des groupes multi-ethniques ESHIRA et MBETE, et le Ministre MAMIKA pour les groupes BAKOTA, AKELE et MBETE ; notre contribution s'étant limitée aux groupes MYENE, FANG et KOTA et à l'insertion de l'ethnie bénga dans le groupe KOTA et à la fusion MYENE-OKANDE.

Cette classification offre l'avantage d'être l'oeuvre de trois autochtones parlant à eux trois la quasi-totalité des langues du Gabon. Elle fera l'objet d'une étude plus approfondie.

Le groupe de travail, auteur de la présente classification, a préféré laissé TEMPORAIREMENT de côté les deux ethnies BAKWELE et MEKINA encore appelée MEKE, le parler ANCESTRAL de l'une et de l'autre ne semblant présenter aucune affinité apparente avec les autres ethnies du GABON. C'est ici que doit intervenir la pluridisciplinarité, en l'occurrence la linguistique. (1).

De la classification ci-dessus découlent les constatations et faits ci-après :

- 1° - la mosaïque ethnique du Gabon comprend une quarantaine d'ethnies ;
- 2° - parmi ces ethnies, la moitié au minimum (50% au moins) forme un ensemble dont chaque élément, chaque ethnie ne totalise pas grand nombre d'individus : telles les ethnies ndambomo (350 personnes environ), babouissi, tumbidi, simba, énénga, adyoumba, mékina, bakwélé, apindji, évéia, bakanighi, etc... ;
- 3° - cette quarantaine d'ethnies se répartit en sept grands groupes MULTI-ETHNIQUES, à savoir, par ordre alphabétique : boungom, eshira, fang, kota, mbete, myènè et okandè ;
- 4° - la parenté INDENIABLE entre mpongwè et mitsogo, les affinités

(1) Ici s'achève la participation de MM. MALEKOU & MAMIKA.

linguistiques, les liens de sang, bref une longue co-habitation entre oroungou, mpongwè et okandè, ces derniers ayant déserté la côte à la suite de dissensions ou inter-ou intra-ethniques ; le fait que myènè et okandè n'ont pas besoin d'interprète, et que okandè et simba, apindji, bavouvi se comprennent aisément ; telles sont les réalités qui nous incitent à considérer comme un même et unique groupe multi-ethnique les groupes multi-ethniques jusqu'à ce jour distingués l'un de l'autre, MYENE et OKANDE : le témoignage de M. Jean Marc MOSSOKA, inspecteur des P. & T., Okandè d'ethnie, est formel sur ce point et consolide notre hypothèse exprimée ci-dessus ;

- 4° - les groupes multi-ethniques KOTA et MBETE ont comme tête de pont pour la formation d'un vaste ensemble, d'une part, les ethnies kota, ossamaé, mahongwè, et, d'autre part, les ethnies ndoumou, mindassa, kanigui ;
- 5° - ndambomo et kota n'ont pas besoin d'interprète ; nous dit plus d'un BAKota ;
- 6° - l'ethnie massango, classée dans le groupe multi-ethnique eshira, demeure, linguistiquement classable, moins bien, il va de soi, parmi les mbédés par le truchement des bandjabis ; nzabis et sangos n'ayant pas besoin d'interprète ;
- 6° - si l'on considère, enfin, les affinités linguistiques existant assez proches, entre nzabis et eshiras, l'on réalise alors que, au Gabon, un Banzabi peut, sans interprète, converser avec la majorité des peuples de la Ngounié, de la Nyanga, de l'Ogooué-Lolo et du Haut-Ogooué ;
- 7° - EN RESUME, il existe, en définitive, quelque cinq grands groupes multi-ethniques, à savoir :
 - boungom,
 - eshira-mbete,
 - mbété-kota,
 - fang,
 - myènè-okandè.

NEANMOINS, et EN CONCLUSION, une insatisfaction profonde demeure en nous quant aux méthodes utilisées pour la classification des ethnies. Une nouvelle méthode est à mettre sur pied si l'on veut réaliser une oeuvre objectivement, positivement SCIENTIFIQUE. L'on constatera peut-être alors que les deux groupes eshira-mbété et mbété-kota ne forment peut-être qu'un seul et même groupe.

E S S A I D E

CLASSIFICATION BIFFOT-MALEKOU-MAMIKA

Groupe multi-ethnique:	Ethnies
BOUNGOM (1)	- boungom
	- mbahouin
	- shaké
	- ndambomo
	- toumbidi
	- séké ou sékiani ou akèlè
ESHIRA	- massango
	- ngowé ou ngoubi
	- varama
	- babouissi
	- vili de Mayumba & de Sotté-Cama
FANG	- ntoumou
	- zamane
	- mvaï
	- betsi
KOTA	- bénga
	- mahongouè
	- kota
	- ossamayo
	- mindassa
	- bahoumbou

Groupe multi-ethnique:	Ethnies
MBETE	- bandzabi
	- bawandzi
	- batsangui
	- badouma
	- ndoumou
	- ombamba
	- batéké
	- bakanigui
	- mbété (assissou-gou)
	- vili de la Ngou-nié
MYENE	- mpongouè
	- oroungou
	- nkomi
	- galoa
	- ónénga
	- adjoumba
OKANDE	- évéia
	- mitsogo
	- okandè
	- apindji
	- simba
	- bavouvi

* *
* *
2ème PARTIE

PROPOSITION D'UNE METHODE EFFICACE
DE CLASSIFICATION DES ETHNIES EN AFRIQUE

Le propos sur la mosaïque ethnique du Gabon débouche spontanément et par voie de conséquence sur les différentes méthodes utilisées jusqu'à ce jour/ ^{pour} classifier les ethnies en Afrique.

Dans "Contribution à la connaissance et compréhension des populations rurales du nord-est du Gabon", publié en 1965, nous mettions déjà l'accent sur certaines méthodes de classification (1). L'écho de cet accent et la réflexion sur cet écho joints au contact et à la perception de plus d'un expert ou d'un chercheur soit de passage, soit en brève mission au Gabon ont contribué à l'éclosion d'ESSAI D'UNE DEONTOLOGIE DU CHERCHEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE, rédigé et diffusé en 1967.

Ces méthodes de classification anti-scientifiques peuvent ainsi se résumer :

l'on est quelque part dans un bureau, dans une bibliothèque, généralement hors du (ou des) pays habité(s) par les populations humaines concernées ; en compulse des classifications etc... dont on ignore totalement le taux de concordance avec le réel ; on part de données ethno-historiques plus ou moins vieilles voire assez récentes... ; de tout cela on sort une classification analytico-synthétique... Pour asseoir le tout et pour, d'autre part, ne point avoir trop mauvaise conscience, l'on fait une mission-éclair en Afrique dans deux ou trois, voire dans cinq ou six pays mais en consacrant à chacun de

(1) - cf. op. cité p. 16 et suiv. 1ère édition ; p. 18, 2° éd.

ces pays, somme toute, deux semaines au maximum et au minimum quelquefois l'intervalle de jour(s) sinon de quelque douze à vingt heures qui sépare l'avion qui a conduit à destination et le suivant avion qui permet de repartir.

De telles méthodes de labeur compliquent, par l'insatisfaction laissée au lecteur par les ouvrages qui en résultent, le travail du monde scientifique par le truchement des publications produites et par les références que, inévitablement, nombre de personnes de tous horizons et de toutes disciplines fera de pareils travaux.

Hormis ces méthodes présentement, en 1971, assez rarement utilisées au Gabon, mais qui y prospérèrent naguère, il est généralement employé des techniques acceptables et dans une certaine mesure efficaces : enquêtes ethnographiques de longue durée, interviews, examen et critique de ce qui a déjà été écrit sur le sujet etc... ; étude comparative de vocabulaire des langues des populations en question etc...

Néanmoins, il convient de le reconnaître avec sincérité, toutes ces méthodes ne permettent pas de dépasser le cap de l'ESSAI, de l'ESQUISSE. L'insatisfaction demeure, agaçante.

Une insatisfaction, cette fois, existentiellement ressentie à partir de 1963 lors des sept mois de terrain que nous avons consacrés à l'étude des populations rurales du nord-est du Gabon, engendra en nous la recherche d'une méthode réellement efficace qui permette un taux, le plus élevé possible, de concordance avec le réel dans la classification des ethnies africaines.

Voici cette méthode:

1°/ - CLASSIFICATION DES ETHNIES D'UN PAYS

- a/ - inventorier de façon EXHAUSTIVE dans un premier temps les différentes langues parlées ; et localiser sur une carte géographique chacune de ces langues ;
- b/ - choisir dans chacune des langues parlées inventoriées un couple des plus vieux de l'ethnie ;
- c/ - chacun des couples choisis doit tour à tour engager une conversation écoutée tout yeux tout oreilles par chacun desdits autres couples choisis ;

- d/ - quatre sortes d'auditeurs peuvent alors être distinguées :
- ceux qui ne comprennent absolument rien de la langue parlée par le couple mis en situation ;
 - ceux qui estiment ou tout au moins ont l'impression que la langue parlée par tel couple ne leur semble pas si barbare c'est-à-dire si inconnue mais plutôt présente des consonances, des intonations etc... que sais-je ? certaines similitudes avec leur propre langue. Impressions actualisées par des expressions telles :
"c'est curieux ! on dirait des gens de mon groupe mais parlant une mienne langue altérée, falsifiée !"
 - ceux qui suivent difficilement le dialogue du couple sur scène ;
 - ceux, enfin, qui n'ont réellement pas besoin d'interprète pour comprendre et suivre la conversation engagée.

CAS DE CEUX QUI N'ONT PAS BESOIN D'INTERPRETE

La situation géographique des uns et des autres sera effectuée sur carte, elle permettra, pour chaque confraternité linguistique constatée, le tracé d'un vecteur d'abord à double sens et signifiant provisoirement et uniquement : l'on sait que, entre telle ethnie située par exemple au Cap-Estérias, et à Corisco - en l'occurrence le bénga - et telle autre ethnie sise à Makokou - en l'occurrence le kota - il n'y a pas besoin d'interprète pour se comprendre.

Dans le cadre de l'exemple ci-dessus donné, le vecteur provisoire tracé de l'une à l'autre de ces ethnies localisées sur carte géographique, signifiera, à titre tout à fait provisoire que, en tous cas, entre le Cap-Estérias et Makokou il s'est produit, on ne sait quand, en ligne, soit plus ou moins droite, soit démesurément courbe, mais qui sera provisoirement considérée droite, un mouvement migratoire ou dans un sens ou en sens inverse, ou bien alors dans les deux sens à partir d'un point provisoirement situable entre le Cap-Estérias et Makokou, et pas nécessairement sur la ligne théoriquement et provisoirement droite tracée entre ces deux localités.

Si, par exemple, lors du dialogue du couple kota, quatre couples auditeurs que nous appellerons A, B, C, D, n'ont pas eu besoin d'interprètes pour suivre la conversation et pour participer ensuite à celle-ci et si ces dits quatre couples sont d'ethnies

respectivement localisées à Ndjolé, Lambaréné, Médouneu et Cap Santa-Clara, l'on joindra ces différentes aires de peuplement ; ce qui donnera sur la carte ou bien une ligne brisée qu'il convient plus exactement de considérer en réalité comme courbe, ou bien alors une figure géométrique ordinairement irrégulière, curviligne.

EN RESUME

Pour un même pays, on obtient sur la carte FINALEMENT ET PROVISOIREMENT des réseaux chacun de couleur différente, parcourables chacun dans différents sens possibles et représentés chacun par des traits, par exemple, pleins, bref, de sortes de courbes de niveaux.

Une fois terminée la période d'audition réciproque des couples réunis - en l'occurrence pour le Gabon une quarantaine - et une fois établie la carte provisoire constituée de réseaux au tracé plein ci-dessus indiqués et de réseaux tracés en pointillés, dont on parlera ci-dessous, alors seulement commence le second temps de travail de terrain, lequel sera consacré aux migrations et pérégrinations de chacune des ethnies constatées socurs. C'est alors seulement que doivent intervenir les méthodes classiques d'enquêtes, ethnographiques, ethno-historiques, ethno-sociologiques, dont notamment l'interview. Ce qui permettra d'une part, de donner un sens unique à plus d'un segment de courbe considéré dans le premier temps d'investigation comme parcourable dans les deux sens, d'opter, d'autre part, entre les différentes figures géométriques curvilignes qu'offre la situation sur la carte d'ethnies socurs lorsque le nombre de ces dernières est supérieur à trois, - ceci au cas où l'on ne peut, pendant la période du premier temps, tracer de façon indiscutable une ligne tant soit peu serpentante; tertio de préciser les itinéraires provisoirement tracés à la suite des dialogues et de l'audition réciproque de chacun des couples réunis lors du premier temps du travail de terrain.

CAS DE CEUX QUI OU ESTIMENT OU ONT L'IMPRESSION QUE LA LANGUE PARLEE PAR TEL COUPLE LEUR PARAÎT PLUS OU MOINS COMME LA LEUR

Ici, chacun des tracés serait en pointillés, par exemple - et à double sens. Chacun d'eux signifierait les affinités lointaines possibles ou plus exactement supposées entre telle ethnie sise à Libreville - en l'occurrence le mpongwè - et telle autre ethnie habitant Mimongo et Mouila - en l'occurrence le mitsogo. Ces langues - en l'occurrence deux, le tsogo et le mpongwè - (et il en sera de

même de chacune des langues de chaque groupe de langues constitué censées lointainement soeurs - feront l'objet, primo, d'études de linguistique comparée qui permettront de découvrir similitudes et différences que l'audition simple ne peut déceler, secundo, d'enquêtes ethno-historiques sur les migrations et pérégrinations de chacune d'elles, tertio de recherches archéologiques.

EN DEFINITIVE

L'on obtient finalement, pour le pays étudié, une classification des ethnies et une carte de migrations, hautement plus variables que tout ce que l'on a jusqu'à ce jour réalisé par le truchement des enquêtes ethnographiques, ethno-historiques et ethno-sociologiques de type classique.

2°/ - CLASSIFICATION DES ETHNIES DE PAYS LIMITOPHES

- a/- Chacun des pays opère isolément comme ci-dessus indiqué.
- b/- Une réunion élargie au niveau des Etats concernés est organisée pour l'audition commune respective de chacun des couples choisis dans chacun des pays.

On établit comme plus haut une carte comprenant des réseaux respectivement à traits pleins, en pointillés, en tirets, en tirets et pointillés alternés, etc.

- c/- Les documents sonores sont ensuite confiés à des équipes pluri-disciplinaires dans lesquelles les linguistes auront, d'entrée de jeu, le premier ou tout au moins les tout premiers rôle(s) : l'établissement des différentes affinités linguistiques qui existent entre les cent et une langues en question.

Sociologues, ethnologues et géographes étudieraient les affinités entre les différentes cultures et civilisations des différents groupes multi-ethniques "inter-Etats" constatés... Archéologues et anthropologues pourraient alors, avec un taux d'efficiences élevé, considérer les modes de vie en focalisant leur attention et énergie à partir de points et d'aires culturels judicieusement choisis. Biologistes et bio-chimistes etc... aborderaient l'examen des corrélations quant aux groupes sanguins. Etc... ; etc.

Une réunion considérablement élargie, organisée dans le cadre de l'UNESCO et de l'OCAM permettrait ainsi en définitive une classification dont le haut taux de correspondance avec le réel ne peut jamais être atteint par le truchement des seules méthodes jusqu'à ce jour en vigueur.

L'utilisation adéquate de bandes magnétiques, de l'audio-visuel, du cinéma etc... , faciliterait le travail de terrain au niveau de la classification des ethnies d'Afrique ; entendu qu'une extension, généralisation, extrapolation, bref, au niveau des continents limitrophes demeure chose nullement impossible si l'on prend soin de délimiter avec adéquation de macro et de micro-zones et de procéder par système d'approches.

x x

CONCLUSION

Hors de la méthode ici préconisée, nous pensons sincèrement que les essais de classification les plus réussis auront toujours bien des artificialités. On découvrirait ainsi probablement qu'au travers de la grande diversité mosaïque ethnique de plus d'un ^{Etat} africain il existe de grands groupes multi-ethniques qui, sur le plan des affinités très proches du langage parlé, totalisent, tel le groupe mbédé-boungom-kota-oshira, bien plus de 50 % de la population du pays étudié. On découvrira peut-être, également, pour ce qui concerne le Gabon, cadre ici de notre réflexion, que le fang n'est probablement pas très différent du mbédé ; car, comme bien d'autres Gabonais à qui nous en avons plus d'une fois parlé, nous-même avons été, - croyant entendre parler des fangs ; un fang "lointain" -, fort surpris de nous entendre répondre : "Nous ne sommes pas Fangs," nous sommes Mbédés ; c'est du mbédé que nous parlons." On eut sûrement découvert que, au Malawi - ceci est cité à titre uniquement d'illustration - il existe une ethnie qui n'a pas grand-peine à suivre la conversation d'un couple d'eshiras ; découverte faite par le Ministre P. MALEKOU pendant le séjour à Libreville d'une mission

de hauts fonctionnaires du Malawi et que ledit Ministre nous relata à peu près en ces termes : "Je suivais leur conversation un peu comme "je suis celle de bandzabis ou de massangos dialoguant entre eux... "Bref, ils ne pouvaient pas, comme l'on dit chez nous, me critiquer "sans que je ne comprenne"(1).

Dans la déroutante diversité des langues de la terrible mosaïque ethnique de l'Afrique au sud du Sahara l'on découvrira peut-être alors une langue et une ethnie, la vraie langue et la véritable ethnie, MERES des ethnies et des langues de l'Afrique tout au moins bantoue et l'on démontrera peut-être également que les ethnies actuelles étaient probablement, au départ, avant la diaspora, uniquement des clans qui, au fil des ans, acquièrent, face au hasard et aux nécessités des migrations et pérégrinations, une autonomie progressive qui les érigea en ethnies.

Le rôle des premiers ^{explorateurs et} colons n'a peut-être pas non plus été suffisamment mis en exergue. Clans et ethnies furent peut-être confondus dans les premiers "recensements" des populations, dans les premiers écrits sur l'Afrique. La liste et la classification des ethnies par les statisticiens qui oeuvrèrent au Gabon en 1960-1961 peut hautement éclairer la recherche dans ce domaine. Supposons que cette classification ait été effectuée au XIX^e siècle, voire au début du XX^e siècle, n'aurait-elle pas, aujourd'hui, quasiment force de loi, force de document de référence ? combien de fois serait-elle déjà citée voire enseignée ?

Etablir des classifications d'un taux le plus élevé de concordance au réel n'est chose possible que par le truchement de la méthode et du processus dans ces lignes proposées. La méthode des courbes de niveaux.

---oooOOooo---

Libreville, le 19 Octobre 1971

----- (1) NOTA BENE ajouté en mai 1977 :

- (1) - Un professeur aofien exerçant à Franceville a découvert de larges et profondes affinités linguistiques entre sa langue maternelle et l'obamba : il prépare actuellement un travail approfondi sur ces affinités. Le myènè est, paraît-il, parlé dans la région des Grands Lacs. M. Paul OSSINGA nous apprend que, à l'aéroport international de Tanzanie, une conversation qu'il avait avec un autre MYENE fut suivie sans peine par un TANZANIEN qui leur traduisit en anglais un passage de ladite conversation. (mai 1977)

COLLECTION " **S**CIENCES **H**UMAINES **G**ABONAISES "

Articles & Communications Sociologiques

(1962 - 1972)

par Laurent BIFFOT

Publié par le CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE & TECHNOLOGIQUE (CENAREST) dans le cadre de l'INSTITUT DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES (I.R.S.H.) (Ministère de la Recherche Scientifique chargé de l'Environnement & de la Protection de la Nature).

Mai 1977

Biffot Laurent (1977)

Mosaïque ethnique du Gabon et proposition d'une méthode efficace de classification des ethnies en Afrique

In : Articles et communications sociologiques (1962-1972).

Libreville : CENAREST, 190-212 multigr.

(Sciences Humaines Gabonaises)